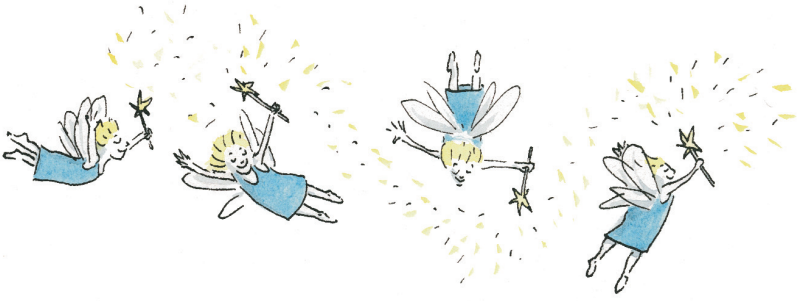


Il était une fois, tout au fond d'une forêt, une fée folle de fleurs. D'une façon générale, elle adorait tout ce qui commençait par *f*, comme *fée*. Par exemple, les fêtes, les faisans, les feuilletons, les figues, ou encore la foudre. Mais elle aimait aussi le fox-trot, les friandises, les frisettes et le fromage. Elle aimait donc beaucoup de choses, parce qu'il y a beaucoup de choses qui commencent par *f*.

À côté d'elle vivait un géant qui ne mangeait que du gigot. Ou à la rigueur du gibier. À l'occasion, il aurait bien mangé de la girafe, qui aurait été une proie à sa taille, mais il n'y en avait pas dans la forêt. C'est qu'il n'y a pas beaucoup de choses qui commencent par *g* et qui se mangent. Je parle du *g* de *géant*, bien sûr, pas du *g* de *gâteau*. Le géant ne mangeait pas de gâteaux, à l'exception de la génoise.

Un jour, le géant alla voir la fée et se pencha sur elle :

– Bonjour, Fionelle, lui dit-il, est-ce que je peux te demander un service ?

– Évidemment, Gérard, lui répondit la fée, qui était à peine plus



grande qu'une saucisse. Je suis là pour ça, je suis fée.

– Voilà, lui dit le géant, j'en ai un peu assez de manger du gigot ou à la rigueur du gibier. J'aimerais me nourrir de trucs qui ne commencent pas par le *g* de *géant*.

– Comme quoi, par exemple ? demanda la fée.

– Je ne sais pas, répondit le géant. Comme le poulet, le jambonneau, le riz, le bœuf ou même les haricots verts…



– Je ne peux t'aider que si tu choisis une lettre et que tu promettes de t'y tenir, expliqua la fée. Je ne peux pas te donner le *f*, qui m'est réservé, et donc tu dois savoir, d'ores et déjà, que les frites te seront interdites. Mais tu peux choisir n'importe quelle autre lettre. À condition de changer de nom, bien sûr. Tu ne pourras plus t'appeler Gérard, ni même géant.



– C'est embêtant, répondit le géant. Comment veux-tu que je m'appelle autrement que géant, puisque je suis un géant ?

– En n'étant plus un géant, dit la fée.



– Et qu'est-ce que je pourrais être d'autre ? demanda le géant.

– À part un nain, je ne vois pas trop, expliqua la fée. Je ne peux guère transformer quelqu'un qu'en son contraire. Un loup en mouton, par exemple. Ou un pauvre en riche. Ou encore un mulot en éléphant. Enfin, tu vois.

– Et qu'est-ce que je pourrais manger, si je suis un nain ? demanda le géant.

– Des navets, des nems, des nouilles et du nougat, répondit la fée.

– Pas très appétissant, estima le géant.